L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 22 JUILLET 1889. 62ème Année

[illegible] Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 22 JUILLET 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

1 an....$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois.... 75

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, sur les lieux, No 248 rue du Camp, cote Delord—Le contenu, installations, etc., d'une pharmacie, comprenant un vaste assortiment de drogues, médecines patentées, articles de fantaisie, ainsi qu'un lot de meubles de ménage, terme non expiré du bail, comptes courants, etc.

Les ouvriers métallurgistes et la liberté commerciale, en France.

RÉFLEXIONS DE M. AMÉDÉE MARTAU, DANS LA "RÉPUBLIQUE FRANÇAISE" DU 29 JUIN.

Il n'est guère de jour où nous lisions dans les journaux le récit des démarches faites par quelques députés auprès des membres du gouvernement, à l'effet de chercher quelles mesures il faut prendre pour venir en aide aux ouvriers de Terrenoire, la Voulte et Bessèges, frappés par la mise en liquidation de la Compagnie.

En ce moment même, de pressantes démarches sont faites aussi, presque quotidiennement, auprès des ministres, pour les prier de conjurer, dans la limite du possible, pour les deux mille cinq cents ouvriers qu'emploie l'usine Cail, le péril que revêt pour eux la situation actuelle de cette grande et autrefois si prospère maison, qui fut l'une des gloires de la construction mécanique française.

Les ministres répondent aux députés et aux conseillers municipaux qui les interrogent à ce propos, qu'ils ne peuvent rien. Ils disent cela avec quelque mélancolie, car ils sentent, en effet, qu'ils sont actuellement sans armes contre ces conséquences désastreuses d'une situation aux dangers de laquelle on n'a pas assez réfléchi lorsqu'on l'a créée.

Et il est à peu près certain que ceux-là qui réclament avec le plus d'énergie n'ont pas été les derniers à participer aux mesures qui ont été, en partie, la cause des désastres dont souffrent, à l'heure qu'il est, tant de milliers d'ouvriers auxquels il eût mieux valu, peut-être, conserver leur gagne-pain.

Expliquons-nous.

On a voulu créer la concurrence et l'on en recueille les fruits. L'on dit que la masse en profite—c'est à voir,—mais en tout cas l'on commence, dans l'industrie métallurgique et mécanique, à compter les victimes. Et ces victimes, ce ne sont pas seulement les capitalistes, ce sont les milliers d'ouvriers que ces capitalistes occupaient, qu'ils faisaient vivre et que la concurrence étrangère ruine tous ensemble.

Si nous ouvrons les documents que nous fournit le ministère des finances sur le commerce de la France pendant les dix années comprises entre 1877 et 1886, que voyons-nous?

Nous voyons que l'étranger a introduit chez nous, pendant ces dix ans, pour 550 millions de francs de machines et mécaniques, soit, en moyenne, 55 millions par an. Il y a eu des années, comme en 1883, où cette importation a atteint jusqu'à 93 millions de francs. L'on comprendra bien de quel poids cela a dû peser sur notre propre industrie et sur notre production intérieure.

En regard, quelle exportation avons-nous faite? Pendant ces dix années, nous avons vendu au dehors pour 258 millions de machines et mécaniques, soit pour 25,800,000 francs en moyenne par an. C'est une différence en moins de 242 millions pour cette période de dix ans, au détriment de la construction mécanique française, soit près de 30 millions par an.

Si nous prenons l'année 1888, nous voyons que l'importation a encore été de 43 millions et demi de francs contre une exportation de 31 millions 400,000 francs, ce qui fait encore une différence de 12 millions passés au profit de l'étranger.

L'on conçoit bien, dans ces conditions, que notre industrie de la construction mécanique ait eu à souffrir et que certains établissements plus spécialement touchés par cette concurrence y succombent ou ne résistent qu'au prix de sacrifices bien douloureux ou de mesures héroïques qui, malgré eux, touchent aux ouvriers.

Et au profit de qui cela a-t-il eu lieu, en grande partie? De l'Allemagne, encore et toujours. L'Allemagne nous a envoyé, en certaines années, pour près de 34 millions de francs de ses machines et mécaniques; heureusement qu'une réaction s'est produite et qu'un effort énergique a été fait. Il n'en est pas moins vrai qu'encore en ce moment il nous vient de ce pays, bon an mal an, pour 12 ou 15 millions de machines et mécaniques.

Comment cela est-il rendu possible? Par certains abaissements de tarif consentis par les traités de 1881 dont l'Allemagne, surtout, a bénéficié.

Ainsi, pour certaines machines à filer, les droits ont été abaissés de moitié, de 10 francs à 5 francs par 100 kilogrammes; pour les machines à tisser, de 6 à 5 francs; de même pour les machines à papier et pour certaines machines et moteurs agricoles. Pour les pièces de machines en fer forgé, de diverses natures, le tarif a été abaissé de 10 à 9 francs et de 15 à 10 francs.

Qu'on ne s'étonne donc pas que, la brèche étant pratiquée, l'étranger y passe. Ce qui étonne, c'est l'étonnement des députés qui, ayant trouvé bon de voter ces tarifs, trouvent déplorables les résultats qu'ils comportent, et s'en vont demander aux ministres d'intervenir avec des remèdes qu'il n'est, en ce moment, au pouvoir de personne d'appliquer.

Ce que nous demandons, nous, c'est que, l'heure venue, on se souvienne. Et l'on se souviendra, car, si l'on n'écoute pas le patron qui perd son capital, il faudra bien entendre, comme on commence à le faire, l'ouvrier auquel, sous prétexte de liberté du travail et de vie à bon marché, on enlève son travail et son pain.

UNE PAROLE HONNÊTE.—Du triste et scandaleux débat qui a marqué l'une des dernières séances de la Chambre des députés de France, il ne faut retenir qu'un incident qui a honorablement tranché sur le lamentable spectacle des partis aux prises dans des accès de fureur et d'injures. C'est la noble et simple déclaration de M. Cassenove de Pradine qui, en vrai gentilhomme de race, gardien fidèle des principes de loyauté, est venu dire, au milieu du déchaînement des passions et des colères:

"Je suis un adversaire de la République; je suis un adversaire déclaré; je l'étais hier, je le suis aujourd'hui; je le serai demain; mais je n'ai pas besoin de le dire, et je suis touché que vous ayez déjà fait la réponse, je serai toujours un adversaire loyal, et je ne la combattrai jamais qu'à ciel ouvert, loyalement, en royaliste, en catholique, au nom de mes principes et sans mon drapeau.

"Les applaudissements qui ont accueilli ces dignes paroles—plus encore à Gauche qu'à Droite—ont prouvé—dit la Liberté—qu'elles exprimaient un sentiment éminemment français dans ce qu'il y a de plus élevé et de plus dégagé. C'est bien la tradition chevaleresque de notre pays; c'est la fierté et la grandeur de ces vieilles familles, dont la devise se résumait en deux mots: "L'honneur et le devoir", et il est bon qu'un représentant de ce glorieux passé l'ait rappelé aux hommes de notre époque troublée."

Une jolie coquille à propos de l'entrevue de M. de Bismarck avec le comte [illegible]!
[illegible]

FEUILLETON.

SANS MÈRE.

— PAR —

PAUL D'AIGREMONT.

QUATRIÈME PARTIE.

LE DÉFAUT DE LA CUIRASSE

—Suite—

—Tu ne restes pas avec nous ce soir? lui demanda Georgette dans l'antichambre où elle se trouva seule avec lui.

—Non, j'ai beaucoup travaillé aujourd'hui, je vais prendre l'air.

—Mais nous avons l'intention de sortir également.

Il eut un geste indifférent.

—Nous allons aux Ambassadeurs où il y a les Japonais tout à fait étonnants, ajouta la jeune fille espérant décider son cousin.

Elle y réussit mal.

—Raison de plus pour que je ne vous accompagne pas, dit-il.

—Tu n'es pas aimable.

—J'ai horreur de ces bastringues où l'on fait du bruit; où les lumières trop crues vous crèvent les yeux; où les consommations vous donnent mal au cœur.

—Nous irons ailleurs.

—C'est inutile; nos goûts ne sont pas les mêmes. Tu t'ennuierais où je me plais. Bonsoir, et amusez-vous bien tous.

Il partit sans vouloir attendre la réponse de Georgette.

Celle-ci, très déçue, rentra au salon un peu pâle, extrêmement froissée, mais se gardant bien de dire le peu d'empire qu'elle avait eu sur la décision de Robert.

Il n'était pas tard; huit heures à peine, car depuis le séjour de sir Jonathan, on dînait tôt afin d'arriver à temps dans les théâtres et les concerts où l'Américain conduisait souvent ses hôtes.

Tout en se répétant sur tous les tons:

—Je ne veux plus la revoir, Robert marchait vite du côté de ce bienheureux omnibus de la Muette où il devait rencontrer Clotilde.

—Encore aujourd'hui, se dit-il; demain, je serai plus raisonnable.

Mais le lendemain et les jours suivants se passèrent sans qu'il eût la force de renoncer à voir cette enfant naïve et douce qu'il adorait de plus en plus.

Oh! leurs entrevues étaient innocentes, si jamais il en fût!....

Il marchait à ses côtés, n'osant même pas lui donner le bras, mais il l'écoutait parler, il voyait sa silhouette élégante tout près de lui; il scrutait la moindre de ses pensées, et sa folie, en approfondissant cette nature adorable, intelligente et bonne, toute faite de tendresse, l'envahissait tout, le prenait jusque dans ses fibres les plus intimes, lui devenait si chère qu'il eût mieux aimé mourir que d'y renoncer.

Un soir elle lui dit:

—Vous vous appelez Robert!...... Quel nom charmant, surtout, pour moi, mon ami.

Elle était toute rêveuse et encore plus émue en parlant ainsi.

Le jeune homme tressaillit involontairement.

—Que voulez-vous dire, ma chère Clotilde? lui demanda-t-il, le cœur battant un peu fort.

Elle hocha sa fine tête blonde.

—En vous parlant de ma vie d'enfant abandonnée, dit-elle, je ne vous ai guère raconté que mon existence de couvent et les choses qui l'ont suivie. Mais bien plus loin que cela encore, dans la nuit presque complète de mes souvenirs, il y a un épisode charmant et inoubliable. C'est celui d'un petit compagnon de ma première jeunesse, bien plus riche, bien plus haut placé que moi, mais qui venait quand même dans la pauvre chaumière où j'étais élevée, et si bon, si doux, si aimant!....

Le jeune homme, subitement, s'était arrêté, suffoqué, lui aussi, par une bouffée chaude de souvenirs et de tendresse plus intense.

—Et il portait mon nom, ce petit camarade? demanda-t-il.

—Oui, il s'appelait Robert comme vous.

—Robert quoi?

—J'ai oublié. C'est si loin!.... Douze ans, savez-vous! Un siècle à mon âge!....

—Dans quel pays avez-vous donc été élevée, ma chère Clotilde?

—En Normandie.

—Tiens! comme c'est étrange!....

—Que voulez-vous dire?

—Le village le plus proche, ne s'appelait-il pas Villers Feuillu?

—Oui, c'était son nom.

—Et la femme qui vous soignait, Martine Fresnay?

—Ah! mon Dieu! mon Dieu!.... Robert, fit-elle toute pâle.... Alors, c'est...

Il ne la laissa pas achever.

—Oui, chère petite, dit-il aussi ému qu'elle, en pressant longuement sa main, c'est moi le Robert de votre enfance.

Moi, le neveu de Mme de Romilly, moi qui vous aimais déjà alors, ma petite sœur si douce et si gentille......

Est-ce étonnant après cela, que je vous aie aimée si bien et si vite quand je vous ai eu rencontrée?...... Voyez vous, petite Clo, mes yeux ne vous ont pas reconnue tout de suite, vous êtes devenue trop grande et trop belle pour cela, mais mon cœur ne s'y est pas trompé, lui, et il a eu vite repris la chère habitude d'autrefois.

—Que Dieu est bon!...... murmura-t-elle extasiée de ces douces paroles. Figurez-vous, Robert, que je m'en voulais presque de ce souvenir. Il me semblait que l'affection conservée à mon cher petit camarade vous volait une parcelle de cœur où vous êtes seul aujourd'hui avec ma bienfaitrice.

Maintenant, je suis contente, contente... Lui, c'est vous!......

Ils remontèrent ce soir-là à Montmartre, la main dans la main, sans plus se parler, vivant dans le passé, bénissant Dieu de cette rencontre si inespérée, heureux à en mourir de s'être ainsi connus jadis, de s'être toujours aimés.

Clotilde rentra chez elle, ne lisant toujours pas dans son cœur, calme, sans regret comme sans ambition, trouvant très bonne cette affection qu'elle appelait sans cesse une amitié fraternelle, et qui remplissait toujours si absolument sa vie.

Robert, de son côté, était peut-être encore plus heureux que son amie.

—Qui sait, se disait-il, si même inconsciemment, ce n'est pas mon souvenir qui l'a protégée et sauvée dans sa pauvre existence si abandonnée? Qui sait si ce n'est pas lui, encore, qui me l'a gardée si chaste, si pure, si immaculée?....

Et en un hymne fou de reconnaissance et d'amour, son âme montait, prête à éclater de joie.

Son bonheur, il eût voulu le chanter aux étoiles, le dire aux anges, en remplir le ciel et la terre!....

Il aimait grandement, absolument, exclusivement, autant que le cœur de l'homme peut contenir d'amour.

Et il était aimé de la même façon par la plus exquise créature que l'on puisse rêver.

Tout à coup il se trouva devant l'usine.

Par les fenêtres ouvertes arrivait la voix de Georgette.

Elle chantait pendant qu'Adèle l'accompagnait au piano.

La jeune fille avait un très bel organe de mezzo, mais qui, dans les notes graves, surtout, était d'une sécheresse et d'une dureté extraordinaires.

Ces accents arrachèrent Robert à son rêve d'or et le firent lourdement retomber sur la terre.

Il fit le tour de la maison, passant dans l'ombre de l'usine afin de ne pas être vu du salon.

Puis gagnant les jardins, il prit l'escalier de service derrière la maison, et monta dans sa chambre.

Là, il se jeta sur son lit, cacha sa tête dans ses mains et éclata en sanglots.

—Mon Dieu! murmurait-il au milieu de ses larmes, que le devoir est dur! Je ne pourrai jamais l'accomplir, et mieux, car j'aime mieux mourir que de prendre Georgette pour femme et de renoncer à Clotilde!

CHAPITRE VII.

LA VOLONTÉ DE GEORGETTE

L'intimité de sir Jonathan Pierce avec la famille Chaniers grandissait tous les jours.

L'Américain ne quittait point de sa propre [illegible] que à New-York, et nul dans la maison ne songeait à trouver bizarre son long séjour en France.

Il aimait si profondément Georgette!... Et dans toutes ses relations avec Pierre de Sauves, il avait apporté tant de tact, une délicatesse si grande, des sentiments si élevés!....

Adèle était absolument conquise.

Et cela, sans discussion possible.

Ce n'était pas étonnant: Georgette [illegible] grande faiblesse.

Ce qui se comprend; la fillette, née dans de si douloureuses circonstances représentait pour elle, non pas seulement ce que sont d'habitude les autres enfants pour leurs mères, mais aussi le souvenir de celui qui était si tragiquement parti.

Quant à Pierre, sir Jonathan avait instruit et soigné Robert avec un dévouement qui avait d'avance ouvert à l'Américain les portes de ce cœur loyal et bon, qui ne demandait qu'à aimer et rendre au bien.

Suzanne elle-même, devant le grand courant de sympathie qui entourait le nouveau venu, semblait avoir fait taire son mauvais vouloir des premiers jours.

Y avait-elle renoncé?.... Et était-elle revenue à des sentiments meilleurs?

Elle ne l'avait point dit. Mais ce qu'il y avait de sûr, c'est qu'elle n'avait jamais plus fait part, même à Adèle de ses impressions sur l'étranger.

Cependant, elle l'avait vu de près, de très près même, car presque chaque jour, ainsi que sir Pierce l'avait demandé, la jeune femme de charge lui conduisait Georgette le matin, avant déjeuner.

Alors, tous les trois, ils montaient dans la voiture qui attendait toujours sir Jonathan, à la porte de l'Hôtel Continental, et ensemble, ils allaient où il plaisait à la capricieuse enfant de les conduire.

Sir Pierce faisait asseoir Georgette et Suzanne dans le fond de la voiture, celle-ci à droite, à la place d'honneur, et il la traitait non point comme une gouvernante, mais bien comme si elle eût été Mme Chaniers elle-même.

Alors, on allait chez toutes les bonnes faiseuses, dans tous les magasins en renom, on visitait tous les bazars, on pillait les marchands de bibelots, de fantaisies, les bijoutiers surtout....

Jamais sir Jonathan ne trouvait Georgette assez exigeante, assez fantasque.

—Encore, disait-il. Voyez-vous, Georges, quand vos beaux yeux rient et me disent merci; sans même que vos lèvres aient remué, je voudrais avoir les trésors de Golconde pour les jeter sous vos pieds.

Elle semblait touchée de cette folie de tendresse, et aimait l'Américain...... autant qu'elle pouvait aimer.

Ces matinées, du reste, paraissaient constituer une très grande joie pour cet homme si froid, si maître de lui, et que si peu de chose émouvait en dehors de la maison de Belleville.

Et cependant il n'était pas complètement heureux.

Suzanne, malgré ses avances, sa sympathie constante, refusait tous ses cadeaux, lui montrant une froideur évidente.

Non seulement, dans leurs courses à travers Paris, elle ne choisissait rien, n'acceptait rien, mais elle avait des silences bizarres durant lesquels elle fixait étrangement sir Jonathan, paraissant de ses yeux noirs, un peu durs, vouloir lire jusqu'au fond de cette âme mystérieuse.

Un jour, il se sentit plus mal à l'aise qu'à l'ordinaire, sous ce regard inquisiteur, lui, cependant l'impassible, et dont le flegme américain ne se démontait pas aisément.

—Qu'avez-vous à me regarder ainsi? lui demanda-t-il doucement.

—Est-ce que cela vous gêne? répondit la gouvernante en l'examinant plus attentivement que jamais.

Il essaya de rire.

—Non, dit-il, vos yeux sont trop beaux pour cela.

—Alors, qu'est-ce que ça vous fait?

—Rien. Pour savoir.

—Eh bien! je songe!....

—A quoi?

—Au passé.

Il n'insista pas et parla aussitôt d'autre chose.

Pas un muscle de son visage n'avait bougé.

Il sembla pourtant à Suzanne que ses yeux gris, subitement s'étaient assombris.

A l'usine, il avait formellement refusé de se mêler en quoi que ce soit des affaires.

Il avait bien fallu cependant un jour accéder aux très vives instances de Pierre qui avait voulu, presque exigé même, lui montrer tout ce qui touchait à leur commune association; l'outillage, les machines, les modèles, la comptabilité.

Il était entré alors pour la première fois dans le cabinet que Pierre occupait maintenant avec son fils, après l'avoir si longtemps partagé avec sa sœur.

Rien n'y avait été changé, depuis que M. de Sauves au retour de sa prison y avait trouvé le portrait de Georges et le sien pendus au mur par les mains pieuses d'Adèle.

Lorsque sir Jonathan y pénétra, c'était un matin; Suzanne négligemment, s'étant attardée sans doute à un ouvrage qu'elle ne faisait cependant pas d'ordinaire, essuyait les bibelots de la cheminée, les échantillons des derniers modèles disséminés sur les tables et les meubles, un peu de tous les côtés.

—Alors, dit sir Pierce de sa voix calme, sans inflexion, de la voix qu'il avait toujours en dehors de la famille Chaniers, c'est ici que vous passez une partie de votre vie avec Robert, monsieur de Sauves?

—Oui, ici même. Voici ma place, voici celle de mon fils.

—Savez-vous que cette pièce détonne à côté de votre maison si artistiquement arrangée, si élégante et si soignée?....

Pierre sourit tristement.

—C'est vrai, dit-il, elle diffère un peu. Mais ma sœur a tenu essentiellement à ce que rien n'y fût changé. C'est à cet endroit même que son mari a été si lâchement assassiné; ici que depuis lors, elle a lutté, travaillé et souffert.

Le visage de sir Jonathan était devenu très grave, un peu triste.

—C'est le portrait de M. Chaniers qui est là, n'est-ce pas? demanda-t-il en désignant contre le mur l'image de Georges. Et celui-ci est le vôtre?

Pierre inclina, silencieusement la tête.

L'Américain s'approcha du mur.

Suzanne n'essuyait plus rien, et le regardait aussi fixement que le matin, lorsqu'elle était assise dans la voiture vis-à-vis de lui.

—Vous n'avez pas changé, vous, monsieur de Sauves, depuis que ce portrait est fait, déclara sir Pierce au bout de quelques secondes de silence. Pas même grossi. On vous dirait à peine le frère aîné de votre fils, ajouta-t-il, toujours tranquille.

Puis se retournant vers le portrait de Georges, sans attendre la réponse de Pierre:

—Et votre beau-frère, quelle heureuse et charmante physionomie il a là-dessus, était-il ressemblant?

—On dirait qu'il va parler; avec une expression encore plus sympathique, heureuse et gaie, si c'est possible.

—On ne comprend pas comment cet homme-là a pu avoir un seul ennemi.

Puis tout à coup;

—Georges ne lui ressemble pas.

—Non, du tout.

—Cependant, les filles d'ordinaire sont les portraits frappants des pères.

Celle-ci n'a pas davantage de Mme Chaniers.

Dans son coin, Suzanne les sourcils froncés, paraissait en proie à une sorte de stupéfaction.

Très bas, elle murmura:

—Est-ce qu'autant de sang-froid serait possible?....

Aussitôt, elle sortit.

Sir Pierce la suivit un instant des yeux.

Avait-il entendu les paroles que la jeune gouvernante avait balbutiées?

Peut-être, car son sourcil imperceptiblement s'abaissait.

Mais, sans reprendre sa conversation, il dit à Pierre:

—Voyons cette fameuse comptabilité, monsieur de Sauves, puisque vous y tenez et afin d'en être débarrassé le plus vite possible.

—Cela vous ennuie donc beaucoup?

—Énormément, je vous l'ai déjà dit. Je m'étais bien juré en Amérique de ne point m'occuper une seule minute de ces choses en venant en France. Mais puisque vous le voulez, faisons-en au plus tôt. Je vous préviens seulement que je ne connais rien aux chiffres qui m'horripilent. Jamais [illegible] toujours exclusivement mêlé.

Cependant, il écouta le caissier lui montrant la situation de la maison; il lut quelques lettres de correspondants, reçut les explications fort lucides, d'ailleurs, de M. de Sauves.

Mais il ne regardait, n'entendait, n'écoutait même que d'une oreille distraite.

On voyait que son esprit était ailleurs.

Quelques heures après, au déjeuner, il parla d'une chanson de Georgette [illegible]:

—Et ce mariage, quand le célébrera-t-on?

Robert devint plus blanc que sa serviette. Heureusement placé à contre-jour, il put dissimuler la violente émotion qui le poignait.

Gaîment Adèle, heureuse, répondit:

—Oh! nous avons encore le temps. A l'hiver nous y penserons plus sérieusement.

—A l'hiver, dit sir Jonathan, c'est trop tard.

—Georgette est si jeune, dix-sept ans seulement. Il faudrait, au moins, attendre ses dix-huit.

—Il ne m'appartient point, chère madame, de peser sur vos décisions de famille, seulement, je voudrais bien y assister à ce mariage, et comme je dois partir très prochainement, je ne pourrai pas dans six mois faire un nouveau voyage en France.

—Ne vous en allez pas, grand ami, s'écria aussitôt Mlle Chaniers, ne trouvez-vous pas notre vie bonne ici?

—Trop, Georges.

—Jamais trop. Maman dit que le bonheur est une chose rare dont il faut profiter à mort, quand on a la chance de mettre la main sur lui.

—Vous êtes adorable, Georges. Mais je ne puis m'éterniser dans cette existence heureuse pour bien des raisons.

—Lesquelles?

—Pour n'en dire qu'une, sir James ne pourrait pas longtemps se passer de moi là-bas....

—Oh! dit Pierre de Sauves, ce motif-là ne tient pas debout.

Benjamin commence à seconder admirablement son père et la partie artistique peut être dirigée par vous, Jonathan, aussi bien de Paris que de New York.

—Moi, vous voudriez me faire travailler ici?.... demanda sir Pierce avec un étonnement peut-être un peu effrayé, mais à coup sûr extraordinaire chez lui.

—Pourquoi pas? Vous recommenceriez à diriger Robert comme autrefois.

Quant à moi, je n'attends que son mariage pour me retirer des affaires et lui céder la direction pleine et entière de notre maison.

—Ce qui est une fameuse idée, Robert étant bien le garçon le plus droit, le plus intelligent et le meilleur qui se puisse rencontrer.

—Sir Jonathan, murmura le jeune homme embarrassé, je suis là!

—Je le sais bien. Mais parce que je ne vous ai jamais dit ce que je pense de vous, Robert, vous croyez peut-être que je ne vous ai pas apprécié. Il n'y avait pas un mois que vous étiez chez nous à New York, que je savais bien à quoi m'en tenir sur votre compte, allez. Et Georges a eu une fameuse chance d'avoir rencontré un fiancé tel que vous.

—Alors, s'écria la jeune fille sans laisser à son cousin le temps de répondre, puisque vous aimez Robert, mon grand, mon cher ami, ne nous quittez pas.... jamais.

Nous ne ferons tous qu'une famille. Vous verrez comme ce sera heureux. D'abord, Robert, qui est un sauvage, sera enchanté d'avoir quelqu'un pour me promener, m'emmener dans les théâtres, dans les bals, partout enfin où il s'abomine, et mon oncle Pierre aussi. Ensuite, quand j'aurai des bébés, vous serez leur parrain, et vous les gâterez, et vous les élèverez. Est-ce que cela ne vous tente pas?....

—Oh! si! mais...

—Il n'y a pas de mais. Les enfants de sir James ne vous aimeront pas comme moi. Votre place est donc ici, n'est-ce pas, maman?

Sir Jonathan leva les yeux sur Adèle, et l'enveloppa d'un regard si anxieux, si troublé, si suppliant en même temps, que la jeune femme rougit profondément, et ne répondit pas......

Robert, absorbé dans les plus douloureuses, les plus poignantes réflexions, n'avait rien vu.

Pierre, pas davantage.

Seule, Georgette avait saisi au vol le regard de l'Américain, et une expression d'abord un peu étonnée, puis très heureuse s'était épanouie sur son visage intelligent.

Dehors, la cloche de l'usine sonna.

—Je vais surveiller la reprise des travaux, dit Robert en se levant. Il y a des commandes pressées et difficiles.

—Moi, ajouta M. de Sauves en imitant son fils, je n'ai que le temps de monter en voiture. Venez-vous Jonathan?

—Non, répondit Georgette, il fait trop chaud.

Sir Pierce va rester avec nous, quand la chaleur sera tombée je lui rendrai sa liberté, pas avant.

Pierre n'insista pas et sortit.

On passa dans un petit salon où Adèle se tenait presque toujours depuis qu'elle avait cédé à Robert sa place dans la direction de l'usine.

Elle était adorablement jolie cette pièce; à chaque pas, dans les tableaux pendus aux murs, dans les bibelots encombrant le moindre coin, dans les meubles familiers où l'on se reposait à l'aise, on sentait la femme intelligente, amoureuse du foyer et de l'intérieur.

Par les fenêtres entr'ouvertes, on voyait une pelouse qu'Adèle ne faisait point faucher parce qu'elle adorait l'odeur grisante des pâquerettes; les herbes folles grandies à l'aise, agitaient très doucement, comme les vagues d'un lac, leurs tiges grêles; tout autour, le soleil riait au travers des feuilles encore vertes des grands arbres du parc; de temps en temps, une envolée de moineaux s'en allait subitement effarouchée en poussant des cris aigus.

L'heure était charmante, et tout jusqu'au bruit des grandes machines de l'usine imprimait à ce petit coin de terre un étrange cachet de joie et de bonheur.

—Sir Jonathan, dit tout à coup Georgette, vous nous avez donné tout à l'heure, pour ne pas rester en France, une bien mauvaise raison, que mon oncle Pierre a du reste bien vite jetée par terre. Mais vous avez dit que vous en aviez d'autres. Voulez-vous me les confier?..

—Ma fille, dit Adèle en essayant d'être sévère, tu es indiscrète.

—Avec mon grand ami? Oh! que non pas, ce n'est guère possible.

—Georges a raison, madame; d'elle, tout est permis et me plaît.

—Tu vois, maman. Alors, monsieur, confessez-vous.

—C'est si difficile!

Il regardait toujours Adèle, qui de plus en plus, détournait la tête, se sentant mal à l'aise.

—Oui, continua-t-il, je suis un pauvre homme qui ai vécu seul et que l'absence d'affection a rendu sauvage au point de ne plus savoir, de ne plus pouvoir même exprimer ses pensées.

—Même si l'on vous aide?

—Oh! cela, Georges, c'est une autre affaire!

—Ma fille! que vas-tu dire? balbutia Mme Chaniers [illegible]. Tais-toi, terrible enfant que tu es!....

Mais Georgette s'agenouilla devant sa mère avec une grâce adorable et câline qu'elle n'avait certainement jamais eue avec le pauvre Robert, et qui, tout en remuant délicieusement le pauvre cœur d'Adèle, ajoutait encore à son trouble.

—Pourquoi veux-tu que je me taise, chère maman si bonne? lui dit-elle en la couvrant de baisers. Pourquoi, ne veux-tu pas que je confie à tous les deux le plus cher désir de mon cœur, le rêve le plus ardent de ma pensée?

—Oh! parlez, Georges, s'écria Jonathan dont la voix [illegible], parlez, chère enfant tant aimée, vous dont le cœur devine tout ce que pense et veut le mien..

Comme s'il ne l'avait point interrompue, elle continua:

—Ce que je veux, ce que j'adore le plus au monde, c'est vous deux. Toi, comme lui, maman. Je t'en supplie, restez toujours à mes côtés, ne vous séparez point de moi, ni l'un ni l'autre. Qu'on l'aimant chaque jour davantage, chère adorée, je ne le pleure pas lui, je ne le regrette pas!.....

Adèle, la tête cachée dans ses mains n'osait répondre, et sanglotait tout bas.

Oh! certes, elle avait aimé Georges!.. Nul ne pouvait prendre sa place en elle.

Mais il y avait dix-huit ans qu'il était mort, et c'était Georgette qui la suppliait, qui pour la première fois lui parlait si tendrement, si doucement, que pouvait-elle faire, penser ou répondre?

Rien, sinon qu'elle adorait cette enfant, et qu'elle était vis-à-vis d'elle faible au point de ne pas savoir la contrarier, encore moins lui résister.

La jeune fille reprit:

—Sir Jonathan ne répond pas mais comme il m'approuve!.... Je le vois bien dans ses yeux......

—Oh! chère maman, je n'ai jamais connu mon père, mais celui-ci ne m'aime-t-il pas autant qu'il eût pu m'aimer lui-même, et peux-tu penser aucune cruelle pour séparer ce que Dieu seul a pu unir, en mettant dans nos deux cœurs un amour si grand?

Sir Pierce s'était levé.

Doucement, à son tour, il s'agenouilla devant Mme Chaniers, et [illegible] ses mains jointes sur ses genoux.

—O madame, fit-il d'une voix qui s'éteignait dans une émotion souveraine, votre fille a deviné mes pensées, parce que, ainsi qu'elle vient de vous le dire, Dieu seul a pu vouloir que nous fassions une seule famille en nous inspirant une tendresse si grande, si profonde.

Soyez bonne, et que ce projet de l'enfant devienne aussi le vôtre.

A nous deux, nous l'aimerons mieux, nous la rendrons plus heureuse.

Ne me regardez pas, moi indigne d'une créature aussi parfaite que vous, et qui cependant demeurerais avec tant de joie ma vie pour vous toujours, pensez à elle....

Je ne saurai peut-être pas vous aimer comme vous méritez de l'être!.........

Mais quelle reconnaissance dans mon cœur pour vous, qui me laisserez asseoir à votre foyer, qui donnerez un si doux, si cher asile à ma vieillesse solitaire.

—Mon Dieu! balbutia Adèle, que prétendez-vous, tous les deux!.... Êtes-vous fous, l'un et l'autre, en vérité!....

Et que dirait Pierre d'une semblable résolution?

—Mon oncle! s'écria Georgette. Oh! chère maman, ne t'en préoccupe pas, je me charge de lui!.... Je suis sûre qu'il a déjà pensé à ce mariage lui-même. D'ailleurs, il aime déjà sir Jonathan comme un frère!......

—Quitter mes vêtements de veuve!... murmura-t-elle. Jamais!......

—Ne me répondez pas aujourd'hui, madame, je vous en prie. Consultez M. de Sauves, consultez Robert qui est un homme, et prenez tout votre temps pour me faire part de votre décision.

—Maman! méchante maman!.... s'écria Georgette en sanglotant, tu ne m'aimes pas! Si Jonathan repart et nous quitte, je partirai avec lui!

L'Américain ne s'était point relevé.

Toujours à genoux, il pressait dans les siennes, la main fine et douce, d'Adèle Chaniers.

—Madame, balbutiait-il doucement, par grâce, ne la désespérez pas!

A cet instant, au seuil de la porte entr'ouverte sans bruit, Suzanne parut.

Lui, lui à genoux devant Adèle!....

Elle poussa un grand cri.

Subitement debout, sir Pierce se retourna.

Madame Chaniers courut vers son amie comme à une Providence, comme à un suprême refuge.

—Suzanne! ma sœur chérie, s'écria-t-elle, parle, éclaire-moi, sauve-moi!....

—Qu'est-ce que c'est? demanda la femme de charge haletante, les lèvres tremblantes, horriblement pâle.

Ce fut Georgette qui répondit.

—Écoute, lui dit-elle, le sourcil froncé, et prends bien garde à tes paroles, à tes actes. Je puis ne jamais te pardonner ce que tu vas dire et ne pas te revoir de ma vie, si tu me contraries; ou bien t'aimer, au contraire, mille fois plus que par le passé, si tu parles comme moi.

—Mon Dieu!..... balbutia Suzanne éperdue, que vais-je entendre?.....

—La vérité, puisque tu veux la savoir, répondit Mlle Chaniers d'une voix ferme et décidée: sir Jonathan Pierce offrait à ma mère son nom, et moi qui l'adore, je veux,—entends-tu bien,—je veux qu'elle l'accepte, afin de ne jamais plus me séparer de lui.

Suzanne chancela, et [illegible] ses bras en avant.

Georgette ne lui laissa pas le temps de répondre.

—Si maman me refuse, dit-elle, si tu lui donnes le conseil de le faire, je ne vous reverrai ni l'une ni l'autre jamais, et je suivrai sir Jonathan en Amérique.

—Et Robert?.... s'écria Adèle.

—J'aime Robert!.... c'est vrai. Mais Jonathan me trouvera un autre mari. Quant à maman, à toi. J'ai pour vous une grande, une profonde affection, certainement.

Et cependant.... que Dieu me pardonne! celui que j'aime au-dessus de tout, c'est sir Jonathan, et de lui, je ne veux plus vivre éloignée!

Dans les yeux de l'Américain une joie sans pareille brillait, une joie dont il ne songeait même plus à voiler les flammes indiscrètes.

Cependant, devant le visage bouleversé d'Adèle, devant la stupéfaction douloureuse de Suzanne, il essaya de protester.

Georgette venait de se pendre à son cou, sanglotant sur son épaule.

—Oh! certes, Georges adorée, murmura-t-il en baisant religieusement les cheveux de la jeune fille, moi aussi je vous aime, et Dieu seul peut voir le bonheur profond que me donnent vos paroles!.... Mais vous avez tort de parler ainsi, enfant chérie, et votre mère doit passer avant tout.

Il se retourna vers Adèle.

—Pardonnez-lui, madame, dit-il doucement, vous l'avez trop aimée, elle n'a pas encore souffert.

Plus bas, il ajouta en s'adressant aux deux femmes.

—Ne commencez pas aujourd'hui à lui apprendre ce que c'est que la douleur....

Mais vous êtes si bonnes l'une et l'autre que j'ai confiance; et c'est à ce sentiment que je laisse sa vie.

Quand elles levèrent les yeux toutes les deux, sir Pierce n'était plus là.

Georgette confuse, fit quelques pas, puis tout à coup, elle se jeta dans les bras d'Adèle.

—Maman, maman chérie, s'écria-t-elle, il a raison, pardonne-moi! Je t'aime à la folie, vois-tu; Suzie aussi!...... N'êtes-vous pas mes deux mères?.... Il ne faut pas m'en vouloir de mes paroles, elles se sont échappées malgré moi de mes lèvres!......

—Enfin, tu l'aimes plus que nous? demanda Suzanne toujours bouleversée à ne pas savoir où elle était. Nous, qui t'avons élevée, qui t'avons adorée, qui n'avons, depuis que tu es au monde, vécu que pour toi!....

—Non, mille fois non, je ne l'aime pas plus, je l'aime autrement.

Vous, vous êtes mes mères, mes anges gardiens, tout ce que je vénère et tout ce que j'adore.

Lui, je ne sais pas!..... Mais il me semble que si je ne le voyais plus, et seulement s'il était malheureux par vous, je mourrais.

Et tout à coup, les nerfs exaspérés de la jeune fille se détendirent en une crise de sanglots atroce.

Elle se tordait dans les bras des deux pauvres femmes éperdues sans que rien la puisse ni consoler, ni calmer.

Peu à peu ses larmes cessèrent, mais un froid mortel la prit, une grande pâleur couvrit ses traits, ses yeux s'alanguirent et elle murmura en serrant la main de Suzanne éperdue:

—Méchante!..... tu chasses [illegible] mon ami me tue!....

Aussitôt ses paupières se fermèrent, elle ne remua plus, tombée par la syncope.

—Mon Dieu! murmura Mme Chaniers éperdue, est-ce qu'elle est morte?

Difficilement, Georgette revint à elle.

Cependant, elle [illegible] pour ouvrir les yeux.

—Maman, murmura-t-elle, d'une voix qui sembla à Adèle désespérée, plus belle que toutes les musiques du ciel, Suzanne, je vous aime bien!......

Elles la couvrirent de baisers toutes les deux.

Suzanne la caressa encore plus que Mme Chaniers, peut-être, car elle l'adorait, et très faible vis-à-vis de son idole, elle se reprochait déjà comme un crime ses soupçons, si peu justifiés du reste, vis-à-vis de sir Jonathan Pierce.

Après tout, que lui avait-il fait l'Américain?

Qu'avait-elle à lui reprocher?.... Que savait-elle sur son compte?......

Rien du tout.

Son regard lui déplaisait?.... Elle trouvait ses yeux faux, et l'expression générale de son visage fuyante et lâche?....

Mais n'était-ce pas une impression particulière, et peut-être, injuste?.... puisque Robert, surtout Pierre de Sauves, un homme d'honneur et d'intelligente perspicacité cependant, ne l'avaient point trouvé, n'ayant au contraire que de la sympathie pour sir Pierce?....

Avait-elle donc le droit de bouleverser toute une famille par ses idées stupides?.... Peut-être même de tuer l'enfant adorée que personne jusque là n'avait jamais contrariée?

—Et nous, s'écria-t-elle en la pressant dans ses bras, crois-tu donc, chère enfant, que nous ne donnerions pas notre vie pour toi?....

—Alors ne me contrariez pas, aimez sir Jonathan.

—Nous ferons tout ce que tu voudras, dit Adèle, folle d'angoisse d'avoir vu Georgette sans mouvement, si blanche et si froide.

—Tu le prendras pour mari.... n'est-ce pas?.... Oh! ne dis pas non! Je l'aimerai tant. Cela seulement peut me rendre heureuse....

Et comme elle pâlissait encore, Adèle épouvantée répéta:

—Oui, je crois que je ferai même cela pour toi!.... mais guéris, guéris vite....

Pierre de Sauves entrait.

En voyant Georgette si pâle, Adèle et Suzanne en larmes, il voulut savoir ce qui s'était passé.

Ce fut la jeune fille qui le lui dit.

Un peu étonné, il le fut d'abord.

Il [illegible] et peu habitué à cette idée que sa sœur pouvait quitter ses vêtements de veuve, et prendre un autre mari, que, sur le coup, il resta sans paroles.

Mais après tout, à trente-huit ans qu'elle avait, elle était encore jeune, très belle, et elle avait été si peu mariée!...

Le besoin d'aimer, de s'appuyer sur quelqu'un, de ne pas rester seule au foyer, quand Georgette appartiendrait à son mari et à ses enfants ne pouvait-il reprendre ses droits, et n'avait-il pas lui, Pierre, le devoir de l'encourager dans cette voie, plutôt que d'y porter obstacle par un seul mot?....

M. de Sauves avait trop de délicatesse pour ne pas penser instantanément à ces choses.

D'ailleurs, il aimait sir Jonathan, et avait une grande sympathie pour celui qui avait élevé et soigné Robert.

Là aussi, il crut voir pour lui, pour son fils, une dette de reconnaissance à acquitter; et il se crut obligé de donner une famille à sir Pierce comme paiement de son amour et de sa sollicitude pour sa nièce et son fils.

—Il aime beaucoup Georgette et Robert, dit-il au bout de quelques instants, et tous ensemble, nous n'aurions qu'un foyer!

Georgette d'un bond fut debout.

—O mon oncle, s'écria-t-elle, tu es la bonté incarnée et tu es bien créé pour faire le bonheur de tout ce qui t'entoure!

Elle se retourna vers sa mère.

—Quand je te le disais, maman, qu'il consentirait!...

—Je ne m'étais pas trompée! Et cependant, qu'y a-t-il au monde de plus délicat, de meilleur, de plus honnête que lui!.... Tu n'as plus d'objections à faire, n'est-ce?

Adèle baissa la tête et, sans vouloir déceler tout ce qui s'agitait, criait et protestait au fond de son âme, elle répondit:

—Pour te voir heureuse, que ne ferais-je pas!

M. de Sauves, lui, en souriant, se contenta de dire:

—Sais-tu, fillette, que tu aimes beaucoup sir Pierce!...... Nous aurions presque le droit d'être jaloux de lui, nous qui t'avons élevée.

D'une voix grave, qui ne lui était pas naturelle, Georgette répondit:

—Je l'aime en effet beaucoup, d'une affection bizarre, singulière, que je n'analyse pas et que je sens très profonde. Mais vous ne serez jaloux de ce sentiment ni les uns ni les autres, parce que vous êtes tous trop bons et trop parfaits pour cela.

Dans un coin, Suzanne, les yeux assombris, regardait Georgette avec une angoisse sans nom; et des pensées, encore confuses, mais plus fatigantes que jamais, se battaient dans sa tête malade.

Elle remontait par la pensée dans la nuit poignante de ses souvenirs.

Et que de choses entrevues!....

Georges!....son bonheur!.... La naissance de la fillette!....

Par dessus tout, persistante, douloureuse, anxieuse comme une obsession, cette apparition, jamais expliquée d'Eugène Gagne, la nuit du crime, au pied du berceau de l'enfant qui venait de naître.

Et malgré elle, cette idée sans cesse répétée remontait à son cerveau:

—Pourquoi donc l'aime-t-il autant, sir Jonathan?

Pourquoi Georgette elle-même éprouve-t-elle pour lui ce bizarre amour qu'elle n'explique pas?

CHAPITRE VIII.

A BELLEVILLE.

Robert n'ayant point soulevé d'objection au mariage d'Adèle, que Pierre lui-même se chargea de lui apprendre, on annonça à sir Jonathan, au bout de quelques jours, que sa demande était agréée.

Le fiancé de Georgette, en effet, ne voyait qu'une chose, et elle dominait tout pour lui: Si Jonathan se mariait avec sa tante, il restait en France, et par suite son union à lui, avec sa cousine, pouvait être indéfiniment ajournée.

Il saurait bien alors trouver des prétextes pour éloigner cette échéance terrible.

Et plus cette date fatale pour lui serait retardée, plus il verrait Clotilde, plus il l'adorerait, plus il vivrait heureux dans ce bonheur absolu que lui cachait un amour sans cesse grandissant.

Que lui arriverait-il après?

Il ne se le demandait pas; pour la première fois de sa vie, il aimait, et lui, dont la conduite avait été aussi grave et aussi austère que celle de son père, il s'abandonnait à cette joie sans nom d'aimer, sans rien chercher de plus, ainsi qu'un voyageur qui eût respiré en fermant les yeux le parfum de fleurs divines venues au bord d'un gouffre.

Discret fut l'amour de sir Jonathan Pierce, pleines de tact les visites qu'il fit à celle qui acceptait de porter son nom.

On voyait bien que c'était surtout leur commune affection pour Georgette qui les unissait, car jamais il n'osa même toucher la main de la jeune femme.

Seuls, les regards de l'Américain, lorsqu'ils se levaient sur elle, et qu'ils étaient sans témoin tous les deux, l'enveloppaient de chaude et ardente affection.

—Pardonnez-moi, lui dit-il un jour, si je sais aimer, je ne sais point l'exprimer. Tout ce que je ressens se passe au-dedans de moi-même, je suis un sauvage.

Elle ne répondit que par un sourire très triste.

Et tout au fond de son être, elle maudissait presque cette enfant, si chère cependant, de sa volonté exigeante et impitoyable; elle lui en voulait de lui faire profaner Georges, son idole, son unique amour, le souvenir sacré et invisible de sa jeunesse heureuse.

Quant à Suzanne, on l'eût dite subitement devenue muette, tant étaient profonds et bizarres ses longs silences.

Jamais plus, elle ne s'était permis un mot de louange ou de blâme sur la résolution d'Adèle; jamais elle n'adressait la parole au Yankee; le matin quand elle lui conduisait Georgette, on l'eût dite changée en quelque statue de la Réflexion; à peine répondait-elle par monosyllabes aux questions qu'il lui posait, ou aux compliments qu'il lui faisait.

—Pourquoi me regardez-vous si fixement, miss Suzy? lui demanda-t-il un jour, où assis vis-à-vis d'elle dans le grand coupé noir, il paraissait horriblement mal à l'aise sous la persistance aiguë de ce regard qui ne se baissait pas.

—J'ai idée que vous vous en doutez! répondit-elle hardiment.

Il essaya de sourire; mais son œil gris eut subitement une expression aussi cruelle que le tigre s'apprêtant à bondir sur sa proie.

Suzanne crut que malgré la présence de Georgette il allait lui sauter à la gorge et l'étrangler.

Très brave, elle se replia sur elle-même, prête à se défendre.

Elle se trompait. Sir Jonathan ramena sur sa prunelle allumée, sa lourde paupière légèrement frémissante, et ce fut de sa voix naturelle, toujours aussi impassible qu'il répondit à la jeune gouvernante:

—Moi?.... Non, pas le moins du monde. Mais vous voulez peut-être m'hypnotiser? C'est la mode.

—Peut-être bien, fit-elle aussi impassible que lui. Je vous conseille de prendre garde.

—Merci de l'avis, miss... je n'en ai pas besoin.

Il riait maintenant à pleines lèvres.

Malgré cela il sembla à Suzanne que le rire sonnait faux et que la prunelle restait inquiète, même un peu effarée.

Ce jour-là, il dévalisa tout un magasin de la rue de la Paix et rapporta à Adèle, qui n'avait que fort peu de bijoux, des écrins à faire pousser des exclamations de joie à une reine.

Et comme Mme Chaniers le remerciait très confuse et encore plus embarrassée d'attentions qui ne parvenaient point à entamer ses secrètes répugnances, il lui répondit:

—Le plus heureux de tous, c'est moi. Ah! si je pouvais vous faire comprendre ce que mon cœur renferme pour vous d'affection et de reconnaissance!

—Maman, dit ce même soir Georgette à Mme Chaniers, j'ai été une méchante avec ta protégée. C'est bien la créature la plus adroite qui existe. Tes dernières robes sont des merveilles, les corsages ont une grâce extraordinaire.

Mais aussi, tu es si belle que tout te va!....

—Flatteuse! fit la pauvre mère charmée de cette douceur inaccoutumée. Où veux-tu en venir?

—Que la plus jolie de mes toilettes est incontestablement la robe à bouquets que m'a faite Mlle Clotilde.

L'autre soir, je l'ai mise à l'Opéra, et tout le monde me regardait. Clémentine est une maladroite à côté d'elle. Je voudrais que Clotilde me fasse un petit costume gentil, ces jours-ci. Dans le genre de celui qu'elle a fait à Mlle Grasy. Veux-tu, petite mère?....

—Je ne demande pas mieux, mais à une condition, toutefois.

—Laquelle?

—Que tu ne seras plus jalouse de Clotilde, et que tu ne lui feras plus de misères.

—Puisque je viens de te dire que j'avais été méchante.... c'est que je le regrette.

—Et tu ne recommenceras plus?

—Comment veux-tu que je ne sois pas bonne, bonne, bonne, avec une mère aussi parfaite que toi?

Le lendemain, Mme Chaniers conduisit de nouveau sa fille chez Anatole.

A sa grande joie, celle-ci fut gracieuse, sans caprices, ni paroles dures, elle eut même pour Clotilde des paroles charmantes qui remuèrent délicieusement le cœur de l'orpheline.

—Puisque maman vous aime et s'intéresse autant à vous, lui dit-elle, je vous aimerai également. Aussitôt que ma toilette sera finie, venez me la porter, vous ferez chez moi le dernier essayage. Ce sera un moyen de vous mieux connaître et de m'attacher plus vite à vous.

—Oh! mademoiselle!....répondit la jeune fille ravie, je suis trop heureuse de vos bonnes dispositions vis-à-vis de moi. Mon cœur sera tout à vous lorsque vous le voudrez, comme il est déjà tout à madame votre mère.

Une fois, deux fois, Adèle ramena sa fille dans le petit salon d'essayage, et non seulement la nouvelle manière d'être de Georgette ne se démentit pas, mais une sorte de toquade succéda chez elle à la haine qu'elle avait d'abord éprouvée pour Clotilde.

Elle lui trouvait un goût aussi original que sûr, avec cela très adroite, et encore plus sympathique.

—Elle me plaît, disait-elle à Adèle, autant qu'elle m'a déplu la première fois que je l'ai vue. Il faudra lui faire faire toutes mes toilettes de noces, maman.

Ses toilettes de noces!

Jusqu'au fond des entrailles, Mme Chaniers tressaillit en devenant toute pâle.

Georgette s'aperçut du mouvement et se hâta d'ajouter.

—Je lui ferai un beau cadeau, à cette occasion-là. De quoi peut-elle avoir besoin?

—De tout, car elle est seule au monde, et ne possède rien que ce qu'elle gagne chez Anatole.

—Oh! en la voyant de temps en temps, je saurai bien lui faire dire ce qui lui plairait le plus.

—Il faudra y mettre beaucoup de tact, Georgette; car elle est aussi fière que pauvre.

—N'aie pas peur, maman. Je sais en avoir quand je veux.

Le soir d'un jour où la jeune fille avait de nouveau insisté pour que Clotilde lui apportât elle-même sa toilette à Belleville, Robert vint l'attendre à sa place habituelle sur le trottoir du boulevard Haussmann.

Malgré la joie qui subitement envahit l'orpheline à la vue du fils de Pierre, son cœur se serra étrangement: Jamais Robert n'avait eu l'air aussi triste, aussi préoccupé.

—Qu'avez-vous? lui demanda-t-elle inquiète.

—Je suis très malheureux.

—Vous, Robert. Ah! mon Dieu! Qu'est-ce que c'est?

—Une situation qui dure depuis longtemps et qui me désespère.

—Vous ne pouvez pas me la confier?

—Si, mais elle vous fera peut-être souffrir.

Il sembla à Clotilde qu'on lui enfonçait un poignard dans le cœur.

Mais elle était très vaillante, elle surmonta vite la douleur aiguë qu'elle ressentait.

—Moi, dit-elle, comment puis-je souffrir par vous?

Et dans tous les cas, Robert, que fait ma souffrance, si elle atténue ou console la vôtre?

—Ne me parlez pas ainsi, je n'aurais plus le courage de rien vous dire. Vous êtes un ange!....

Ils avaient pris par le plus long, ce soir-là, car la nuit était particulièrement belle et fraîche.

Au ciel, les étoiles brillaient, très pures et très lumineuses.

Le dôme de Saint-Augustin devant lequel ils étaient arrivés presque inconsciemment, s'élevait comme une grande tache blanche sous la lumière claire et sereine de la lune.

Pour la première fois, Clotilde appuya sa petite main gantée sur le bras du jeune homme et lui dit:

—Remontons le boulevard Malesherbes, voulez-vous? Nous nous assoirons sur un banc et nous causerons.

Il ne se fit pas prier, et ils trouvèrent, en effet, devant un grand hôtel fermé, un banc blotti dans la partie obscure de la large voie, loin des rayons indiscrets, encore abrité par les grands arbres du parc Monceau.

—Maintenant, lui demanda-t-elle, quand ils furent assis tous les deux, il faut me dire très franchement ce que vous avez.

Il commença aussitôt, quoiqu'il lui en coûtât horriblement; mais à cette petite amie charmante, si grave et si droite malgré son adorable naïveté, que pouvait-il celer ou simplement dissimuler?

—Vous souvenez-vous, chère petite Clo, lui dit-il après un grand effort, qu'un jour vous m'avez fait part d'un rêve né dans votre petite tête durant votre sommeil?

—Peut-être bien; mais répétez-le un peu ce songe-là. J'en ai tant eu, depuis que je vous connais!....

—Vous aviez vu mes enfants autour de vous, pendus à votre cou, endormis sur vos genoux.

—Je me souviens!

—Et vous avez ajouté ce jour-là: Je faisais partie de votre famille, votre femme m'aimait.

—Je me le rappelle encore, répondit-elle, tandis qu'à ce mot: "Votre femme", son cœur se mettait à battre comme une horloge à laquelle on enlève son balancier.

Tristement, il continua:

—Ma douleur, mon désespoir viennent de là!

Elle leva sur lui ses grands yeux de la couleur du ciel.

—De ce que je ferai partie de votre famille, dit-elle.

—Hélas! non, au contraire. Mais ma mère a trouvé la femme qu'elle me destine!

Certes, Clotilde ne s'était permis aucun rêve, à l'endroit de Robert; l'ambition n'avait point effleuré son âme d'ange; elle n'était peut-être jamais descendue au fond de son cœur, et nommait toujours affection fraternelle le sentiment absolu, profond et exclusif qui l'emplissait.... Malgré cela, il lui sembla que sa tête se vidait, pendant que ses tempes battaient comme des enclumes et que son visage se couvrait d'un froid mortel.

—Lui, marié!

Elle avait parlé de sa femme comme on parle d'un rêve, sans s'arrêter à l'idée que cela fût possible.

Sans paroles, presque sans souffle la jeune fille resta paralysée durant quelques minutes.

Robert continua:

—Je vous ai dit: ma mère!.... Je me trompe, celle qui m'a choisi ma future femme n'est pas ma mère. Ma vraie mère est morte en me mettant au monde; alors la sœur de mon père, quoique bien jeune à cette époque, et en dépit de malheurs extraordinaires qui ont plus tard assailli son existence, m'a tenu lieu de celle qui n'était plus. Mais avec quel cœur, grand Dieu!.... Jamais, même à vous, ma Clotilde, je ne pourrai dire son amour, sa tendresse, ses soins de toutes les heures.

Hélas! cette mère si parfaite, veuve à l'aurore de sa vie, n'a eu qu'une faiblesse au monde: la fille unique que lui avait laissée le mari qu'elle pleurait, en l'adorant toujours.

L'orpheline avait eu le temps de ressaisir la mystérieuse, l'immense douleur qui l'avait envahie aux premières paroles du fils de Pierre.

Vaillante, elle avait fait appel à toute son énergie;

—Et c'est avec votre cousine que votre tante veut vous marier, n'est-ce pas, Robert? demanda-t-elle doucement.

—Oui, avec elle. Mais si vous saviez comme sa nature est ingrate, sèche, dure, égoïste? De la femme, ainsi que je la rêve, elle n'a rien. Antipathique, elle m'est, au suprême degré!....

Il s'arrêta, angoissé, hésitant, malheureux....

Clotilde, silencieuse, n'avait pas la force de lui répondre.

—Oh! oui! reprit Robert, au bout de quelques secondes, je ne puis me résoudre à cette idée de la prendre pour compagne, d'en faire la mère de mes enfants surtout.

De nouveau, il s'interrompit.

Un grand frémissement passa sur le corps souple de la malheureuse enfant, dont le cœur maintenant se brisait.

—J'ai froid, Robert, murmura-t-elle. Allons-nous-en!....

Sa voix était si plaintive, si douce, que le jeune homme se leva tout à coup, ne pensant plus qu'à elle, oubliant tout.

—Chère petite, murmura-t-il, vous êtes à peine vêtue, peut-être, et à l'ombre de ces grands arbres la fraîcheur de la nuit vous a saisie.

Egoïste que je suis, je n'y ai point fait attention.

Voulez-vous mon pardessus? En allant par les rues désertes, nul ne vous verra!

Non, non, merci. Marchons un peu, cela me suffira.

Il voulut la conduire vers l'avenue de Villiers.

—Je suis fatiguée, dit-elle. Rentrons du côté de Montmartre.

Il appela un cocher.

—Que faites-vous? demanda Clotilde.

—Je vais prendre une voiture pour vous reconduire jusqu'en haut de la rue Lepic. Là, nous descendrons pour qu'on ne nous voie pas arriver ensemble devant la porte de votre maison.

Elle voulut résister, mais il la poussa dans le fiacre qui venait de s'arrêter.

Aussitôt qu'elle fut assise, il ferma les glaces, et lui enveloppa le cou avec un foulard blanc qu'il avait dans sa poche.

—Êtes-vous mieux ainsi? lui demanda-t-il pendant que la voiture roulait.

Elle, charmée de ses soins délicats, de ces attentions charmantes, sentait son pauvre cœur malade prêt à éclater et à se fondre.

—Oui, oui, dit-elle très bas, merci!....

Il avait pris sa main qu'il caressait longuement, doucement.

Puis, insensiblement, il la força à appuyer la tête sur son épaule à lui, et il demeura alors sans faire un mouvement, sans prononcer une parole, comprenant que sans remuer les lèvres leurs cœurs se parlaient, s'adoraient, n'ayant jamais été aussi près l'un de l'autre qu'à cette minute de silence, de recueillement et de désespoir.

En haut de la rue Lepic, la voiture s'arrêta.

Robert paya le cocher, et revint vers Clotilde.

Tout un côté de la chaussée était plongé dans une ombre épaisse. A quelques pas se trouvait la grande maison qu'habitait la jeune fille.

—Écoutez, lui dit-il tout à coup, je ne vous quitterai pas ce soir sans vous confier le secret de mon cœur. Je n'aime pas ma cousine, je sens que je ne l'aimerai jamais parce que mon âme tout entière est pleine d'une autre que j'adore et à qui, seule, je veux donner ma vie!....

Tandis que ses jambes se dérobaient sous elle, la malheureuse enfant crut qu'une rosée bienfaisante le ciel lui-même descendait en elle.

—Robert! murmura-t-elle éperdue, taisez-vous!.... Il ne faut pas contrarier ou désoler celle qui vous a élevé et a été si bonne pour vous!....

—Elle m'aime, aussi celle-là. Presque autant qu'elle aime sa fille, j'en suis sûr!.... Et quand elle saura quelle affection sainte, ardente et jalouse j'éprouve pour vous, ma petite Clo, tant aimée, quand je lui aurai dit que vous seule avez fait battre mon cœur; que sans vous, la vie me serait un trop dur fardeau, elle est trop parfaite et trop bonne pour vouloir mon malheur, peut-être ma mort!....

—Oh! quelle joie et quelle douleur vous me causez, mon Robert!.... Moi aussi, devant vos paroles, je lis dans mon âme où je n'étais pas encore descendue; je comprends, pour la première fois, je devine ce que vous êtes pour moi, ami si cher!.... Tout!.... Le bonheur, la vie, le bonheur!....

Mais en même temps, quel chagrin j'éprouve!....

Par moi, une femme bonne entre toutes, qui vous a aimé, souffrira!

Par moi, une famille sera déçue dans son rêve le plus cher et peut-être désunie!....

—Oh! cela jamais. Quand vous connaîtrez ces êtres bons et parfaits qui sont mon père et ma tante, vous verrez que ce n'est point chose possible.

—Raison de plus, alors, pour que vous n'ayez pas d'autre volonté que la leur.

—Avant de vous connaître, j'avais accepté ce dur sacrifice. Aujourd'hui, je ne le puis pas.

—Et le devoir?....

Il tressaillit.

Puis tout à coup, secouant la tête comme pour éloigner de lui des pensées trop douloureuses:

—Ne parlez pas de devoir quand je vous aime comme un fou, et que je prendrai n'importe quelle résolution plutôt que de renoncer à vous!....

Maintenant, je suis décidé, parce que je me suis dit sérieusement, gravement, que je ne pouvais plus vivre sans vous.

Rien, mais rien entendez-vous ne me fera jamais changer. Je vais prévenir mon père.

—Écoutez-moi, mon Robert, vous me rendez heureuse à en mourir. Et rien au monde, à moi non plus, ne se mettra jamais dans mon cœur à côté de votre souvenir.

Cependant, je vous supplie de ne pas apporter la désolation dans votre famille et de bien réfléchir.

Nous sommes jeunes tous les deux; avant de prendre une détermination si grave et où le bonheur de tant de personnes est engagé, attendez.

Il venait de réfléchir que le mariage d'Adèle lui donnant un certain répit, on ne le presserait point de longtemps maintenant, chez lui, pour devenir le mari de sa cousine.

—Soit, dit-il, nous attendrons un an, si vous le voulez.

Alors, comme je suis sûr de n'avoir pas changé, moi, si vous m'aimez toujours, je déclarerai à mon père que seule vous serez ma femme.

—Votre femme!.... moi! Robert!.... L'orpheline sans asile!.... Ah! mon Dieu!....... On ne meurt donc pas de joie, puisque je respire encore!.......

Elle allait tomber sur la chaussée; il la soutint dans ses bras.

—Ma femme! répéta-t-il en appuyant pour la première fois sa bouche sur les beaux cheveux d'or qui arrivaient à la hauteur de ses lèvres. Oui, ma femme, ma petite Clo, toi, ou personne!....

Elle rentra chez elle comme une folle.

Toute la nuit, au grand désespoir de Pompon, qui de temps en temps venait lécher son visage, elle pleura la figure dans le foulard de Robert, qu'elle n'avait pas songé à rendre au jeune homme.

Et toujours les mots divins revenaient comme une musique du ciel la bercer, l'extasier: sa femme!......

Sa femme! c'est-à-dire ne jamais plus le quitter, le voir à toute minute de sa vie, être aimée, guidée, soutenue par lui, devenir sa confidente, son conseil et son amie, n'avoir à eux deux qu'un but, une existence et un cœur!....

—Est-ce que ces bonheurs-là se réalisent sur la terre?....

Et les anges eux-mêmes ne descendraient-ils pas du ciel pour y mettre obstacle, parce qu'ils en seraient jaloux?.....

Le lendemain, comme pour la mieux laisser à sa réflexion et à sa joie, Robert ne vint point sur le boulevard Haussmann attendre la jeune fille.

C'était un samedi, et s'y fût-il trouvé qu'elle n'eût pu d'ailleurs le voir.

Un garçon de courses en effet l'accompagnait, portant dans une grande caisse recouverte de toile cirée, la toilette terminée, que Clotilde devait le lendemain matin aller essayer à Mlle Chaniers, ainsi que celle-ci l'avait si vivement désiré.

Mais comme elle franchissait le seuil de la porte, la mère Breton lui remit une lettre.

Elle la prit sans rougir ni se troubler, sachant bien que c'était de Robert et qu'il ne pouvait lui écrire que des choses honnêtes et droites comme lui.

Ce fut dans sa chambre seulement, et entourée des caresses folles de Pompon, toujours si heureux de la revoir, qu'elle l'ouvrit.

Voici ce qu'elle contenait:

"Chère petite Clo,

"Vous ne me verrez pas ce soir, car je veux vous bien laisser descendre au fond de vous-même, afin de vous recueillir et de peser aussi clairement que possible les pensées et les désirs de votre cœur. Demain, dans l'après-midi, soyez au Parc-Monceau, et là, tout seuls, contre un massif, car il y a courses à Auteuil et le parc sera à peu près désert, nous causerons de nouveau.

"Quant à moi, plus je cherche à lire en mon âme, plus je comprends que je vous aimerai saintement, exclusivement toute ma vie, sans changer jamais.

"ROBERT DE SAUVES."

Ce fut une nouvelle nuit de joie heureuse et de bonheur ineffable que passa l'orpheline.

Elle versa encore de douces larmes de reconnaissance et d'amour, tandis que devant cette affection sainte, respectueuse et grave, sous l'expression de laquelle on sentait une volonté si persistante, si décidée, son désir à elle de résister, de continuer à parler de devoir, s'amollissait, s'affaiblissait, s'en allait peu à peu.

Vers neuf heures, elle prit une voiture, ainsi que le lui avait recommandé M. Monteuil, et donna au cocher l'adresse d'Adèle qu'elle ne connaissait que depuis la veille.

En arrivant devant l'usine, elle descendit et regarda la grande inscription, toujours la même, sur laquelle on lisait au haut du portail:

BOIS DURCIS ET SCULPTÉS

Cependant, elle s'arrêta subitement saisie, encore plus étonnée:

Au-dessous, sur une plaque de marbre noir, il y avait en lettres d'or:

CHANIERS, DE SAUVES ET CIE.

—Tiens, se dit-elle, le nom de Robert!.... Est-ce singulier!

Mais elle crut à une simple coïncidence; son amoureux, avant le jour si proche où il avait laissé échapper son aveu de ses lèvres, ne lui ayant jamais parlé de sa famille, ni prononcé devant elle le nom d'Adèle.

Pas davantage l'avant-veille, il ne lui avait appris que cette tante qui l'avait élevé, et qu'il aimait si profondément, s'appelait Mme Chaniers.

Clotilde traversa la grande cour et arriva devant le perron en haut duquel Suzanne attendait, le timbre d'entrée ayant annoncé un visiteur.

—Mademoiselle Georgette Chaniers? demanda l'ouvrière en levant sur la jeune femme de charge ses prunelles bleues si belles et si pures.

Suzanne n'avait point encore vu Clotilde.

Profondément elle tressaillit, et se mit à examiner l'orpheline sans répondre.

Celle-ci répéta sa question, un peu étonnée de cette physionomie si droite, mais qui l'enveloppait de regards si étrangement scrutateurs.

—Vous êtes sans doute la jeune fille qui vient pour essayer la toilette de Mlle Chaniers? dit-elle enfin.

—Oui, madame, répondit Clotilde de sa jolie voix musicale, et je crois que Mme Chaniers m'attend.

—Veuillez monter, mon enfant.

Elle passa devant et dirigea l'ouvrière vers le haut de la maison.

Presque aussitôt, Adèle sortit de sa chambre, et faisant quelques pas sur le palier:

—Est-ce vous, Clotilde? demanda-t-elle avant même d'avoir vu la jeune fille.

—Oui, madame, répondit celle-ci en apparaissant derrière Suzanne. Je porte le costume de mademoiselle.

—On va vous faire entrer dans la chambre de ma Georgette; mais avant, dites-moi bonjour, méchante fille qui ne faites pas attention à moi, et embrassez-moi un peu consciencieusement s'il vous plaît!

Toute pénétrée de bonheur, l'orpheline tomba dans les bras de sa protectrice, et se laissa couvrir de baisers par celle-ci, à la stupéfaction de Suzanne laquelle n'ayant jamais entendu parler de Clotilde ne s'expliquait pas comment Mme Chaniers embrassait de cette façon une simple ouvrière de chez Anatole.

—Dieu! s'écria Adèle, que cette petite a les joues fraîches, et que c'est donc bon de les sentir sous les lèvres!.....

Et voyant l'interrogation contenue dans les yeux de son amie:

—Tu es étonnée, ma Suzie! dit-elle. Mais nous sommes de grandes amies, Clotilde et moi. Je t'expliquerai cela tout à l'heure. Pour l'instant, conduis-la auprès de Georgette, je vais y aller moi-même dans quelques minutes.

Suzanne obéit, et de l'autre côté du corridor, dans la partie de l'hôtel récemment construite et donnant à la fois sur le jardin et sur la cour d'entrée, elle ouvrit une porte.

Rien apparut aux yeux de Clotilde, qui n'avait jamais rien vu d'aussi coquet, ni d'aussi joli, une chambre toute tendue de perse rose, avec les meubles en laque blanche, de cette forme Louis XVI toute droite, si chaste et si élégante à la fois.

Sous ce plafond rose, au milieu de ces grands rideaux roses, frôlant de leurs ailes d'ombre des stores tout roses, dans un lit également rose, la beauté brune de Georgette ressortait étrangement, rehaussée et fine.

—Tiens! vous voilà, ma chère Clotilde, dit la jeune fille d'une voix assez gracieuse. Vous avez mon costume?

—Oui, mademoiselle.

—Est-il joli?

—Dans le genre de celui de Mlle Grasy, mais bien plus élégant, et surtout plus soigné partout.... c'est pour vous, ajouta-t-elle avec un sourire très doux quoiqu'un peu craintif.

—Ah! [illegible], montrez vite un peu.

Clotilde ouvrit le carton, et étala sur le lit une jupe de foulard bleu à petites flammettes blanches, d'une simplicité et d'une distinction rares.

—Mademoiselle veut-elle l'essayer? demanda-t-elle en même temps.

—Certainement, je ne demande pas mieux.

Georgette enleva le peignoir dont elle était encore vêtue et passa le costume, aidée de Clotilde qui arrangeait les plis, nouait les cordons, retroussait les volants avec ses mains adroites.

Adèle entrait, comme le dernier bouton s'accrochait.

—Comment me trouves-tu, maman? dit la fillette en tournant devant Mme Chaniers.

—Merveilleusement habillée. Mais il y a un défaut, à mon avis, cependant.

—Lequel?

—Tu es trop serrée.

—Ah! par exemple, non. Regarde, je passe la main entre l'étoffe de la robe et mon corset.

—Alors, c'est la coupe du corsage qui te mincit de cette façon. Tu es plus souple qu'un jonc.

—Et ce [illegible], dit Suzanne à son tour, a-t-il du cachet!....

Comme c'est simple et joli. Ces plis en biais ont une grâce extraordinaire.

—Oui, ça me plaît, dit Georgette en se regardant de tous les côtés dans la glace de son armoire.

Puis s'adressant à sa mère:

—Je garde cette toilette pour déjeuner, maman, dit-elle; peut-être qu'elle engagera Robert à passer son dimanche avec nous, ainsi que ce serait son devoir de fiancé.

A ce nom, Robert!.... A cet autre: devoir de fiancé!.... Clotilde avait d'abord tressailli, puis elle devint plus blanche qu'une cire.

En effet, en une pensée plus rapide que l'éclair, elle se souvint que Mme Chaniers lui avait dit que les toilettes de Georgette étaient destinées à ses fiançailles avec son cousin.

Est-ce que ce serait son Robert à elle, ce fiancé de Mlle Chaniers?

Son Robert dont le nom était écrit sur la plaque de marbre!....

Et elle, Georgette, serait-elle cette femme égoïste, méchante, antipathique qu'on lui destinait, et dont il ne voulait pas?.....

Hélas!...... hélas!...... malheureuse qu'elle était!....

Si une seule jeune fille au monde pouvait le faire résister envers et contre tout à l'amour de Robert, c'était celle dont Adèle, sa bienfaitrice, était la mère!....

Oh! celle-là, dût Clotilde en mourir de douleur, devait lui être mille fois sacrée!.....

Mme Chaniers s'aperçut de l'extraordinaire émotion de l'orpheline.

—Qu'avez-vous, ma chère enfant, lui dit-elle, seriez-vous souffrante?

—Non, madame, je vous remercie, ce n'est rien.

—Mais quoi encore? fit Adèle déjà alarmée.

—Un léger étourdissement, c'est déjà passé.

—Y êtes-vous sujette?

—Pas du tout.

—Voulez-vous un peu d'eau sucrée? demanda à son tour Suzanne, toute affectueuse.

L'orpheline se retourna vers la jeune femme de charge:

—Merci, madame, dit-elle, il ne me faut rien. Votre bonne sollicitude à toutes les deux m'a déjà guérie.

—Vous êtes pâle.

—Oh! ça s'en ira au grand air.

Elle eut un jeu particulier de physionomie, en prononçant ces dernières paroles qui frappa Suzanne.

—C'est étrange!.... murmura l'amie d'Adèle. Est-ce que je rêve?

L'orpheline avait refermé le grand carton et elle s'apprêtait à l'emporter.

—Laissez, dit Mme Chaniers, un des garçons de courses de la maison le rapportera demain chez Anatole.

Tout à coup, Georgette qui regardait par la fenêtre se mit à parler au dehors à quelqu'un qui était dans le jardin.

—Jamais je n'ai vu [illegible], disait-elle. Monte [illegible] Maman est ici, et elle te demande.

—A qui t'adresses-tu? demanda Adèle. A ton oncle?

—Non, à Robert. Il vient.

Puis se tournant vers l'ouvrière:

—Attendez une minute, dit-elle, et vous allez voir que j'ai le plus joli amoureux de Paris.

Les pieds cloués au sol, la [illegible]